

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL SABADO 15 DE AGOSTO DE 1812.

SAN NAPOLEON, Y LA ASUNCION DE NTRA. SRA. = *Luz Q. H.* están en la Iglesia de Ntra. Sra. de los Angeles; se reserva a las seis de la tarde.

SUITE D'HYER

Reflexions sur l'état actuel des affaires du Nord.

Si, comme nous l'espérons, la guerre recommence de nouveau dans le Nord; ce ne sera pas une guerre de cabinet, une guerre de trois mois, une bataille suivie d'un armistice, un armistice suivi d'un traité secret, et un traité secret suivi d'un divorce et d'un mariage. Il faut croire qu'Alexandre et Frédéric feront une guerre nationale. (19) ; qu'ils ne craindront point leur

(19) C'est s'avancer un peu trop. Les anglais ne savaient pas encore si les différends de la France et de la Russie finiraient par la guerre ou non, qu'ils annonçaient déjà la nature de cette guerre. Cependant nous avouons qu'ils ont en partie raison. Les russes sont ceux qui contribueront le plus au démembrement de la Pologne. Les russes occupaient avant cette guerre la plus grande partie des provinces polonaises. C'est les russes qui y ont établi le barbare système d'esclavage et de tyrannie introduit dans toutes les contrées soumises à leur despotisme. Enfin les polonais feront aux russes une guerre cruelle, une guerre nationale, une guerre de vengeance, à cause des outrages sans nombre, des vexations, des chagrins que leur noble caractère a dû souffrir pendant plusieurs années de la férocité de ceux qui les avaient subjugués. Si le journaliste anglais pense ainsi, nous sommes d'accord; du contraire nous ne gagerions pas en faveur de la Russie. Quant à la Prusse, les anglais devront nous avouer sans détour que loin de faire à la France une guerre nationale, elle s'y est alliée; qu'elle a donné à ses troupes un passage libre, et que dans ces circonstances critiques elle a confié à un général français le commandement de Berlin. Ainsi des deux ennemis sur qui l'Angleterre comptait pour faire au héros français une guerre nationale, un a déjà disparu; nous verrons par la suite quels seront les progrès de l'autre, qui étant pour ainsi dire isolé trouvera des ennemis quelque part qu'il aille; des ennemis qui ne lui feront pas une guerre avec des seuls

CONTINUACION DE AYER.

Reflexion sobre el estado actual de las cosas del Norte.

«Si como es de esperar, la guerra principia de nuevo en el Norte, no será ya una guerra de gabinete, una guerra de tres meses, una batalla seguida de un armisticio, un armisticio seguido de un tratado secreto, y un tratado secreto seguido de un divorcio y de un matrimonio. Es de esperar que Alejandro y Federico harán una guerra nacional (19) que no ten-

(19) Esto es adelantar mucho el discurso. Todavía no sabían los ingleses si pararía ó no en guerra las desavenencias de Francia y Rusia, y nos aseguraban ya el carácter que dicha guerra tendría! Sin embargo les confesaremos que en parte tienen razón. Los rusos son los que contribuirán mas que otra nación alguna en la desmembración de la Polonia: los rusos son los que poseían antes de empezarse la guerra actual la mayor parte de las provincias polacas: los rusos son los que han establecido en ellas el barbaresco sistema de esclavitud y tiranía que se observa en todos los países gobernados por el despotismo ruso: y los rusos finalmente son los que experimentarán de la Polonia toda una guerra cruel, una guerra nacional, una guerra de venganza por los infinitos ultrajes, vexaciones y tropelías que el noble carácter polaco ha tenido que sufrir por espacio de muchos años de la ferocidad rusa. Si lo entiende de este modo el diarista inglés, vamos de acuerdo: pero á fé que no arrendamos la ganancia á los rusos. Por lo que toca á la Prusia, los ingleses tendrán que confesarnos paladinamente que léjos de hacer á la Francia una guerra nacional se ha aliado con ella, ha dado paso franco á sus tropas, y ha confiado en estos críticos momentos el mando de Berlin mismo á un general francés. Conqué de los dos enemigos, de quienes esperaba la Inglaterra una guerra nacional ya tenemos desvanecido el uno. Veremos pues cuáles serán los progresos del otro, que solo y como quien dice aislado, á qualquier parte que vuelva no verá mas que enemigos; y enemigos

pueblo, [30], qu'il l'appelleront tout entier aux armes, et qu'il lui mettront sans cesse sous les yeux le noble exemple et les glorieuses leçons que la péninsule espagnole donne depuis trois ans à toutes les nations de l'univers [31].

(Gaceta de la regencia nú.^o 167. Copiée dans le *noticiero de Vique* du 20 février.)

alliés, mais une guerre entièrement dirigée d'un côté par Napoléon, de l'autre par le Grand-Seigneur, et enfin par le Souverain de la Perse. Chacun des trois la fera à sa fantaisie, et sur des points très séparés et entièrement opposés. Voilà quelle est aujourd'hui la situation de la Russie.

[30] Lorsqu'il lui insinue de ne point craindre son peuple, il semble vouloir dire que ce peuple ne voit pas cette guerre de bon œil. Qu'Alexandre puisse néanmoins la faire sans rien appréhender, cela est possible; mais si le peuple n'aime pas la guerre, et que le souverain veuille la faire sans rien craindre de la part de son peuple, il s'en suivra de là que cette guerre ne peut pas être nationale.

[31] Bel exemple à suivre! Les espagnols peuvent enseigner à la Russie à faire une guerre barbare; une guerre qui leur fait plus de mal qu'aux français, puis qu'elle ruine leur industrie, leur commerce, leurs maisons, leur pays et leurs habitants; une guerre qui se fait sans ordre, sans accord de la part des insurgés, qui, éparpillés en petits corps sur plusieurs points éloignés les uns des autres, ne peuvent jamais opérer avec méthode, et qui ignorent souvent ce qui se passe à dix lieues d'eux; une guerre dans laquelle les français se sont emparés de tout leur pays, excepté de la Murcie et de la Galice, occupant toutes leurs places fortes, leurs capitales, leurs villes principales, recouvrant toutes les contributions, et fixant leur système de gouvernement; une guerre où les insurgés n'ont pu reprendre aucune de leurs places fortes, excepté Figueras, pour la perdre une seconde fois avec les six mille hommes de garnison qu'ils y avaient mis; une guerre que leurs barbares généraux, malgré l'inutilité de leurs efforts, protègent et fomentent par des conspirations, qui n'ont servi jusqu'à présent qu'à conduire à l'échafaud les malheureux qui se sont laissés suborner; une guerre dont les chefs qui la soutiennent, n'ont pu, dans l'espace de plus de trois ans, sortir de l'île de Léon, où ils sont encore incommodés par les éclats des grenades qu'on leur envoie de temps en temps, pour leur annoncer que leur mort civile est aussi certaine que leur mort naturelle. Voilà les exemples que la péninsule espagnole donne à l'univers: la Russie semblerait bien malheureuse d'avoir à subir un sort semblable.

drán miedo á su pueblo [30], que llamarán á todo él á las armas, y le pondrán sin cesar á la vista el noble exemplo y las gloriosas lecciones que la península española está dando hace tres años á todas las demás naciones del mundo [31].

(Gaceta de la Regencia nú.^o 167 copiada en el *noticiero de Vique* del 20 de febrero.)

que no le harán la débil guerra de aliados; sino una guerra dirigida enteramente por Napoleon una parte, por el Gran Señor de otra, y finalmente por el Soberano de Persia de otra. Cada qual de los tres la hará á su modo, y en puntos enteramente distantes y separados. Tal es en el día la situación de la Rusia.

[30] Esto de no tener miedo á su pueblo, quiere decir que el pueblo ruso no está á favor de la guerra; mas que sin embargo la hará Alejandro sin tenerle miedo, sea entorpecida; pero si el pueblo no ama la guerra; si el Soberano para emprenderla, ha de perder el miedo al pueblo que gobierna, no llegará jamás á ser ella nacional.

[31] Bello exemplo le podrán poner á la vista. Los españoles se le podrá decir á la Rusia, hacen una guerra bárbara: una guerra que mas que á los franceses daña á los mismos españoles, pues arruina su industria, sus talleres, sus casas, sus poblaciones y sus habitantes; una guerra que se hace sin orden ni concierto por parte de los insurgentes, que esparcidos en pequeños cuerpos por varios pamos distantes unos de otros, jamas pueden obrar de concierto; y las mas veces ignoran todo lo que pasa á diez leguas de ellos: una guerra en la que los franceses se han apoderado de todo el país, exceptuando Murcia y Galicia, ocupando todas sus plazas fuertes, capitales, y ciudades principales, cobrando todas las contribuciones, y plantando su sistema de gobierno: una guerra en la que no han recuperado los insurgentes ninguna plaza fuerte, excepto Figueras, y esta fué para perderla despues, y con ella 6,000 hombres que habian pasado á guarnecerla. Una guerra en que los bárbaros, generales insurgentes, viendo la inutilidad de sus esfuerzos protegen y fomentan algunas conspiraciones que solo han servido hasta ahora para conducir al patibulo los infelices que se dexaron sobornar: una guerra en la que al cabo de tres años no ha podido salir de la isla de Léon los gefes que la sostienen; y que aun allí son incomodados con el estallido de las granadas que se les envia de quando en quando como á anuncios de su muerte civil tan cierta como la natural. He aquí los exemplos que la península española está dando al mundo. Medrada estaria la Rusia con una suerte semejante.

O D E

Pour le 16 d'Août 1812, jour de la Saint-Napoléon.

De guerriers, quelle foule immense
Déploie au loin ses étendards !
Quelle vive reconnaissance
Eclate dans tous les regards !
Plein d'un enthousiasme extrême,
Pour fêter le héros qu'il aime,
S'assemble un peuple de héros :
Et pour compléter l'allégresse,
Les magistrats de la sagesse,
De la joie ont pris les grelots.

Chantez la valeur et la gloire,
Soldats, livrez-vous au plaisir ;
En ce jour on doit laisser boire
Celui qui sait vaincre ou mourir ;
Sur la table, où le vin ruisselle,
Qu'un doigt humecté vous rappelle,
Les bataillons par vous vaincus ;
Retracez les marches savantes,
De vos légions triomphantes ;
Contez vos exploits à Bacchus.

Cet air serein, la mer tranquille
Nous assurent le plus beau jour ;
O Barcelonne, sois docile
Au ciel, qui commande l'amour....
Ce doux zéphir, qui calme l'onde,
T'apprend que le héros du monde
T'offre la paix et le bonheur ;
Que l'auguste jour de sa fête,
Pour toi, doit bannir la tempête,
Qui t'a retenu dans l'erreur.

O Cieux ! quelle sainte harmonie
M'élève au dessus des mortels ?
Que vois-je ?... ô noble mélodie,
Quels sont tes décrets éternels ?
Un nuage à mes yeux s'entr'ouvre,
Le jour des destins se découvre...
Peuples, redoublez vos concerts :
Une voix douce, insinuante,
Traversant la nue éclatante,
Tient ce langage à l'univers :

« O mortels, dans ce jour prospère,
Connaissez l'arrêt des destins ;
Le roi des cieux et de la terre
Vient donner la paix aux humains ;
De tout temps, la France invincible,
Dut, en devenant plus terrible,
Eteindre les rébellions :
Un héros sage, magnanime
La rendra paisible et sublime,
Aux yeux confus des nations.

« On a vu ce vertueux sage
Immortaliser son pays :
On l'a vu, dans la fleur de l'âge,
Vainqueur des plus fiers ennemis.
Ce héros, brave avec prudence,
A peine au sortir de l'enfance,
Enchaîna la prospérité :
Joignant les vertus à la gloire,
Ce favori de la victoire
Volait à l'immortalité.

« Il s'élance dans la carrière ;
Des français marchent sur ses pas ;
Sur l'un et sur l'autre hémisphère,
Ils sont les maîtres des combats.
Bientôt ce vainqueur des deux mondes,
Roi du continent et des ondes,
Viendra goûter un doux repos ;
La France, qu'il rend immortelle,
Jouira, libre et sans querelle,
Du fruit de ses nobles travaux.

« Voyez tous les ruis de la terre,
Qui reconnaissent leur vainqueur,
Joyeux d'abandonner la guerre,
Ils vont recouvrer leur splendeur.
A la paix Albion soumise,
Fait retentir sur la Tamise
Le nom du sauveur des mortels....
Jusqu'au pauvre dans la chaumière,
Qui voyant finir sa misère,
Adresse des vœux éternels.

« Le monde entier est la patrie
De ce monarque bienfaisant ;
Il prépare une paix chérie
A l'univers reconnoissant.
Peuples, croyez à mes oracles,
Amitez vos jeux, vos spectacles.
L'éternel a béni ce jour :
Rendez hommage à sa puissance ;
Si ce Dieu protège la France,
Que son héros ait votre amour.»

A ces mots, au fond de la nue,
La voix se dissipe et se tait.
Mon ame est encor tout emue...
De nos destins, tel est l'arrêt.
Peuples, à cet heureux indice,
Faites un nouveau sacrifice,
Célébrez tous votre Empereur ;
Couvert d'une gloire infinie,
Il joint aux beaux noms de sa vie,
Le nom de pacificateur.

Pardonne aux accords de ma lyre,
Héros, qu'on ne peut trop vanter ;
Hélas ! si quelques Dieux m'inspire,
Que ne puis-je mieux te chanter ?
Que n'est-il un nouveau Virgile,
Qui sur son luth, d'un doigt agile,
Rende ce jour plus solennel....
Que dis-je ? faut-il qu'on te loue ?
Et sans le chantre de Mantoue,
Ton nom n'est-il pas immortel ?

Ah ! si dans l'ardeur qui m'anime,
Mon esprit secondait mon cœur,
D'une voix touchante et sublime,
Je chanterais le doux bonheur,
Les vertus et la bienveillance,
L'honneur et l'espoir de la France ;
Louis et son auguste enfant :
Mais hélas ! Phébus m'abandonne....
Généreuse reine, pardonne,
Mon effort devient impuissant.

Recevras-tu mon humble hommage,
O mon Empereur, ô mon Roi !
Et, non loin des sources du Tage,
Me feras-tu entendre de toi ?
Tandis qu'enchaînant la victoire,
Tu couvres tes soldats de gloire,
Contre les fiers enfans du nord,
Cette ODE franco-castillane,
Sur un nuage diaphane,
Arrivera-t-elle à bon port ?

Mais est-il besoin qu'on t'apprenne
Qu'un français fait pour toi des vœux ?
Ah ! ta grande ame est bien certaine
Que ton bonheur nous rend heureux ?
Tu sais que dans cette journée,
Deja la Méditerranée
Entend retentir ton grand nom :
Permet que ma voix te le rende
Répète ce cri salutaire....
Vive ! Vive N A P O L E O N !

T. P.

AVISO.

Le public est prévenu que lundi 17 du courant, à neuf heures du matin, il sera procédé sur la Promenade neuve, en face du quartier de cavalerie, à la vente au plus offrant et dernier enchérissur de quatre chevaux de selle et cinq mulets ou mules, appartenant à feu Mr. le général de brigade Clément.

Les harnais et bâtis des chevaux et mulets seront vendus séparément.

Le prix de la vente sera payé comptant, et les fonds remis à Mr. le Sous-Inspecteur aux revues Grand, fondé de pouvoirs.

Les Bains neufs, rue d'en Guardia, maison n.º 2, sont encore augmentés et rendus plus commodes. On ne paie qu'une piécette pour chaque bain, et les abonnemens sont à un prix très-moderé.

Deux cabinets absolument séparés des autres sont destinés pour les bains sulfureux, dont le prix est proportionné au nombre de bains qu'on voudra prendre, et à la quantité d'eau que l'on y mettra.

On trouve dans la même maison, et à prix très-moderés, quelques bibliothèques, piano forte, armoires, commodes, secrétaires, tables de jeu et autres meubles.

Se previene al público que el lunes 17 del que rige, á las 9 de la mañana se procederá en el pascio nuevo, frente al quartel de caballería, á la venta al mayor postor de 4 caballos de silla y 5 mulas, pertenecientes al difunto general de brigada Clement.

Los jaezes de los caballos y mulos serán vendidos separadamente.

El precio de la venta se pagará de contante, y los fondos se remitirán al Sr. Inspector de las revistas, apoderado.

Los Baños nuevos de la calle den Guardia, n.º 2, son aun aumentado, y mas cómodos. Solo se paga una peseta por baño, y los abonos son á un precio muy equitativo.

Hay dos gabinetes separados totalmente de los otros para los baños sulfureos, cuyo precio será proporcionado al número de los baños que tomarán y á la cantidad de la agua que pondrán en ellos.

Se hallará en la misma casa, alguna biblioteca, piano comodas, escriptorios, mesas de juego y otros muebles.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy, á las cinco, en punto la zarzuela nueva en un acto el *Naufragio feliz*, con coros, arias, duos, tercetos; se baylarán unas seguidillas Manchegas á quatro; y la tan acreditada pieza en dos actos; el *Ayo de su hijo*; y en celebridad del augusto nombre del Emperador de los franceses, se dará la entrada gratis al público, estando el Teatro iluminado. Se advierte á los Sres. abonados de palcos que el que no esté ocupado á la hora de levantar el telón se le abjirá el palco para el público, de orden del Sr. Comisario general de Policía.